

BLOODY MARY, TORRI, Paris

Du 20 juin au 20 juillet 2013

Commissaire : Jonathan Chauvau

En décembre 2012, Jonathan Chauvau visite l'appartement parisien du notaire et collectionneur Jean-Michel Attal. Une fois la visite achevée, ce dernier s'engage sur l'esplanade reliant le tombeau de Napoléon au pont Alexandre III, tout en méditant sur l'injonction du collectif Claire Fontaine, dont l'œuvre, accroché sur le fronton extérieur de la salle à manger du collectionneur, l'a profondément marqué : « Please god make tomorrow better »... Dans un second temps, Jonathan Chauvau s'approprie un article de la revue *L'Officiel Art* de mars 2013 intitulé « L'étrange appartement de Maître Attal », afin d'entreprendre la composition d'un poème par la négative, rayant des bribes lexicales pour obtenir un texte fragmentaire, initiateur d'une composition curatoriale participative. Sur la base de trois œuvres majeures de la collection de Jean-Michel Attal¹, le commissaire se propose de réunir dans l'espace de la galerie TORRI des œuvres, des documents ou encore des fragments de textes, faisant écho à l'un des extraits émergeant de cette prose expérimentale.

Œuvre phare de l'exposition, *Please god make tomorrow better* (2008)², laisse entrevoir, dans ce qui ressemble à une prière ou une supplication, l'injonction publicitaire d'un bordel thaïlandais³. L'exposition *Bloody Mary* se trouverait ainsi placée sous le signe d'une misère existentielle, alliant une spiritualité dégénéréscente au grésillement agressif d'une enseigne lumineuse, aux connotations douteuses. Artiste allemand connu pour l'effroi qu'il suscite de par l'inquiétante étrangeté de ses installations et le registre morbide de ses œuvres, Gregor Schneider apparaît par la présentation d'un cadavre étendu sur le sol de la galerie - *Mann mit steifen Schwanz* (2004). Partiellement recouvert de plastique noir, ce dernier se distingue par une érection post-mortem, souvent évoquée lors des mises à mort par pendaison. Sexe, mort et rédemption se rejoignent ainsi dans une exposition aux accents mortifères. L'œuvre de Gregor Schneider ferait écho au collage de Camille Henrot, *Le pendu* (2010), composé de l'image d'une jeune femme nue joyeusement suspendue par des anneaux, la tête en bas, ainsi que d'une carte de tarot du Maître cartier, celle du *pendu*, bien entendu. Avec *Bloody Mary (Alex)* de 2013, Linda Bujoli expose la mise en scène sensuelle d'une nouvelle déterritorialisation des genres. Sur un fond rouge sang, Alex – l'alias de *Mary*, jeune homme gracile et maquillé à la manière d'une mannequin des plus glamours, prend une pose alanguie, devant l'objectif de la photographe. Enfin, *Sans titre* (2008), de Claude Lévêque se présente sous la forme d'une feuille de plomb marquée par de violents coups de poings, puis encadrée selon un format pictural. Si la violence mène au crime, c'est une œuvre d'Elvire Bonduelle qui donne au visiteur l'indice d'un meurtre passionnel (?), par la présentation au sol d'une flaque en céramique émaillée de rouge...

Autour de l'article de *L'Officiel Art* raturé et exposé au fond de l'espace de la galerie, une constellation de documents, de photographies et d'œuvres de petites dimensions, crée une circulation de références reliées à l'expérience initiale de la visite de *l'étrange appartement de Maître Attal*. Tandis qu'une page du *Monde Illustré* du 2 juin 1883 présente un portrait d'Alexandre III, une lithographie de Toulouse Lautrec - *Le pendu* (1895) – évoque l'érection terminale du cadavre de Schneider. Non loin, une page extraite de *Ni le soleil ni la mort* de Peter Sloterdijk (2004), entre en correspondance avec l'image du soleil issue des archives de la NASA : *Three years of sun activity in one image* (2013). Sur une proposition de Charles Barachon, l'intaglio sur papier d'Ida Tursic et Wildrid Mille s'inspire directement du meurtre soupçonné de *Blow up*, célèbre film de Michelangelo Antonioni. Dans le cadre de la programmation hors les murs de Nouvelles Vagues, Jonathan Chauvau signe une exposition, qui relève d'une narration tant individuelle que participative, enrichie d'une méditation existentielle propre à l'esprit du temps. Si le sexe et la mort invitent à l'enquête détective ou encore au secret d'une investigation coupable, nous garderons en mémoire la morale de *Blow up*, selon laquelle, au bout de l'agrandissement subsiste le doute.

Laure Jaumouillé

¹ Claire Fontaine, *Please god make tomorrow better* (2008), Gregor Schneider, *Mann mit steifen Schwanz* (2004), Claude Lévêque, *Sans titre*, 2008

² Collectif Claire Fontaine, composé de Fulvia Carnevale et de James Thornhill

³ Selon les termes de Jonathan Chauvau